

enfin, c'est-à-dire en dehors de toutes conventions académiques, puritaines et conformistes.

Le Soir, un de nos principaux quotidiens avait ouvert un concours de contes en prose et de poèmes lyriques. Les œuvres couronnées ont paru dans un *Christmas-number*, qui est bien le plus réussi et le plus somptueux des magazines édités à l'occasion de la Noël. Au dire du jury du concours les ouvrages en vers l'emportaient sur les ouvrages en prose. Cela ne nous étonne pas. Avec de l'adresse, de l'acquis, de la lecture, on parvient aujourd'hui à cheviller très proprement des vers. Autre chose est d'inventer, de composer, de raconter. C'est l'imagination pittoresque et le sens dramatique qui paraissent manquer le plus à nos jeunes écrivains. Sous certains rapports telle ébauche grossière d'un aspirant prosateur vaut infiniment mieux que tel ingénieux pastiche de nos soi-disant favoris des Muses à qui la mémoire et l'assimilation tiennent lieu de sensibilité propre. N'est-ce pas M. Albalat qui nous aurait enseigné l'art d'écrire en vingt leçons? Gageons qu'il n'en a pas fallu dix à tous ces petits roublards pour nous donner l'illusion de la vraie poésie en pastichant Verhaeren, Francis Jammes ou Giraud, — mais dont nous sommes encore à attendre une expression neuve, une ligne, un vers ou un simple hémistiche qui soit de leur cru. Combien toute cette race écrivassière et nombre de ceux qui les encouragent feraient bien de relire les excellentes critiques de Camille Mauclair publiées dans *la Dépêche* et dont *le Mercure* et *les Marges* reproduisaient récemment des extraits. Actuellement nos jeunes revues sont en proie aux pions et aux universitaires. De là ces décalques plus ou moins réussis qu'ils nous servent à titre d'œuvres créées. Au lieu d'encourager cette littérature il faudrait en dégoûter non pas le public, qui s'en moque, mais les pauvres qui en sont affligés. Que de temps et de beau papier perdus ! Puis à ce jeu l'on s'aigrit le caractère, on exagère sa vanité, on prend des habitudes de dénigrement et de sarcasme.

M. Georges Goffin, au moins, nous donne un petit volume de poèmes en prose, *Vibrations*, où, à côté de trop d'exercices de rhétorique, on rencontre çà et là des morceaux vraiment trouvés, des notations personnelles ; par exemple *Petit Bob*, *Baignade*, *Un soir qu'il pleuvait*, *le Bain des Jokeys*. C'est même beaucoup dans un si petit volume et cela suffirait à justifier l'impatience du débutant.

Je n'ai pu assister à une séance musicale consacrée aux œuvres de votre compatriote Paul Dupin. Mais au dire de tous les connaisseurs ces œuvres produisirent une impression profonde. Une de nos meilleures critiques, M^{lle} May De Rudder, consacre dans *le Guide Musical* toute une étude à la personnalité de M. Dupin ; elle nous raconte d'abord sa vie de pauvre hère, de travailleur opiniâtre, de lutteur altruiste, c'est-à-dire la vie d'un artiste sincère, d'une pure

et droite conscience : « Il est une face de son talent, dit-elle, qui est surtout caractéristique, c'est celle où s'exprime en mélodies pénétrantes l'âme populaire. On sent qu'il a sympathisé avec le peuple ; c'est pourquoi il est capable de lui donner les chants qui lui conviennent, ceux qui expriment le plus profondément du reste la race et le pays. »

Et, plus loin, dans le compte rendu proprement dit de l'audition des œuvres de Dupin, May De Rudder vante la légende du *Pauvre Homme*. Le concert avait été précédé d'une chaleureuse conférence de M. Georges Dwelshauvers.

MEMENTO. — *La Société Nouvelle* (novembre 1910). — « Marie de Hongrie », par M. Georges Eekhoud. — « Physiologies végétales », par Elie Reclus. — « L'Inde s'éveille », par Aristide Pratelle. — A lire dans la même revue (décembre 1910) la conférence extrêmement intéressante du citoyen Emile Pataud, secrétaire du Syndicat des Electriciens de Paris, réfutant l'esprit, les caractères, l'argument et la documentation de *la Barricade*, de M. Paul Bourget. — « Des médecins », par M. Fernand Mazade. — « La Théâtromanie », par M. Léon Legavre. — « L'Impitoyable », par M. Horace Van Offel.

La Revue Générale (décembre). — « La Musique chez les forçats russes », par Mme Léonia Siénicka — « La Nouvelle Idole de F. de Curel », par M. Henri Davignon. — « Une maison des écrivains », par M. Franz Ansel.

La Vie Intellectuelle (novembre). — « Les Dernières Fêtes et les Premiers supplices », par M. Georges Eekhoud. — « Hellade », par M. Fernand Mazade. — « La Belle Indienne », par M. Henri Liebrecht. — « Les Poètes morts trop jeunes », par M. Oscar Théry. — « Dé vivants et mordants « Echos ». — (Décembre). « La Littérature française en Suisse », par M. Hubert Krains (excellente étude). — « Léon Tolstoï », par M. Georges Rency. — « L'Etoile », par M. G. Van Zype.

Darendal (novembre). — « Le Journalisme et la Littérature », par M. Firmin Van den Bosch. — « Prière pour le dimanche matin », par M. Paul Claudel. — « La Mer au printemps », par M. Pierre Nothomb. — (Décembre). Les dernières lettres de J.-K. Huysmans à l'abbé Moeller.

Revue de Belgique (novembre et décembre). — Aux sommaires les signatures de MM. Buysse, Zahn, Goblet d'Alviella. Deux livraisons traitant surtout de questions politiques, économiques et sociales (janvier). — Des articles de MM. Paul Hymans, Em. Cauderlier, H. Maubel et A. De Rudder.

L'Art flamand et hollandais (novembre). — « Rembrandtions », par M. Jean Veth. — « Hart Vibbrig », par Cohen Sosschalk, avec de superbes reproductions de tableaux, entre autres de celui représentant un défilé de plastiques ouvriers ruraux hollandais. — (Décembre). Une très intéressante étude de Jacques Mesnil sur les Mystères et les Arts plastiques.

Le Thyrsé (décembre). — Au sommaire, les noms de Louis Delattre et de Prosper H. Devos.

GEORGES EEKHOUD.